

Une autre façon d'échanger : exemple du trueque argentin et du trueque de Venado Tuerto

BIM – 23 et 30 novembre 2004
Betty WAMPFLER

Nous vous proposons dans le BIM d'aujourd'hui et dans celui de la semaine prochaine d'apporter un éclairage sur un phénomène qui n'est pas strictement inscrit dans la microfinance, mais plus largement, dans l'économie solidaire, les réseaux d'échanges locaux et le localisme monétaire.

Ces deux BIM ont été rédigés par Stéphane Sénecal, sur la base de son travail de recherche de DEA, mené en Argentine et intitulé « Modes d'application et d'expression du localisme monétaire communautaire : cas du trueque de Venado Tuerto en Argentine ». Ce DEA a été soutenu (brillamment) par Stéphane en octobre dernier au sein de l'Ecole Doctorale d'économie gestion de Université de Montpellier I/Agro Montpellier, en lien avec le Centre Walras de l'Université Lumière de Lyon.

Le BIM d'aujourd'hui présente le développement du trueque en Argentine, celui de la semaine prochaine abordera plus spécifiquement l'analyse d'un trueque, à travers l'exemple de Venado Tuerto.

Une autre façon d'échanger : exemple du trueque argentin et du trueque de Venado Tuerto

Stéphane Sénecal

Introduction

Depuis la fin du XXème siècle, le rôle de la régulation marchande dans l'économie et ses conséquences directes en matière d'exclusion et de précarité augmentent. Pour résister à cela, des réseaux d'échange de biens et de services dans le cadre d'espaces communautaires ont émergé dans les années 1980, leur développement et leur multiplication apparaissent comme une initiative de la société civile pour résister aux conséquences économiques et sociales (chômage, exclusion et baisse importante du pouvoir d'achat) d'une économie livrée aux seules régulations marchandes. Cette réalité est parfaitement illustrée par la création et le développement des systèmes de troc ou trueque en Argentine. (les dispositifs d'échanges locaux utilisant des monnaies sociales sont communément nommés trueque ; cependant, il est important de rappeler qu'initialement le troc est l'échange d'un bien contre un autre sans connota-

tion monétaire). Avant cela, les expériences de flexibilisation du système monétaire en vigueur avaient été locales et de très faible importance par rapport au système dominant (Primavera, 2002). Une telle expérience dans un pays du Sud est une première, il est toute fois possible de relativiser son caractère inédit car l'Argentine disposerait des caractéristiques permettant une installation du localisme monétaire des monnaies sociales (le localisme monétaire est défini comme « l'organisation d'une localisation des échanges au sein d'un espace spécifique au moyen d'une adaptation du système monétaire existant ou de la construction d'un système monétaire ad hoc. » (Blanc, 2002 : 348)), à savoir un réseau institutionnel suffisamment développé à travers une certaine organisation économique, sociale et politique et un haut niveau d'éducation de sa population (Ces dispositifs se sont développés essentiellement dans les pays occidentaux et apparaissent comme accompagnant une forme d'organisation économique, sociale ou politique en vigueur dans ces pays). Ce processus est loin d'être anecdotique puisqu'il concernait rien qu'en Argentine jusqu'au milieu de l'année 2002, 5 à 6 millions de personnes à travers le pays en fonction des estimations (les estimations divergent en fonction des définitions des participants à ces réseaux.).

Le trueque (cette terminologie est habituellement utilisée pour faire référence à l'expérience argentine mais d'autres appellations peuvent être rencontrées comme Club del trueque, Mercado social, El juego de Dar y Recibir) est un mouvement d'organisation économique et sociale des échanges à l'intérieur d'une communauté. Plus spécifiquement, il correspond à un système d'organisation de l'échange de biens et de services, par l'utilisation d'un moyen de règlement des transactions, émis et contrôlé par cette même communauté. Il correspond dans certains cas à un moyen de continuer une activité économique et sociale dans un contexte de crise, afin de valoriser les ressources improductives et de compenser une dégradation du niveau de vie des participants (Montillet, 2003).

Les systèmes de trueque ne sont pas des systèmes de troc à proprement parler, puisque les échanges sont réalisés au moyen d'une monnaie parallèle (définie comme unité de compte différente de l'unité de compte nationale, et moyen de paiement différent des moyens de paiement nationaux (Blanc, 1998 : 82). Ce nom a été délibérément choisi, car l'activité de troquer comporte une composante idéologique forte, puisqu'il s'agit pour ses créateurs de réinventer le marché en développant un système économique aux principes différents, de même que réinventer l'échange. Elle se veut essentiellement une alternative au modèle de développement en vigueur qui a mené à l'exclusion sociale d'une large partie de la population. La naissance du trueque en Argentine prend sa source dans un contexte économique fragile.

Les échanges de biens sont réalisés au sein du nodo, il constitue une sorte de club fonctionnant selon des règles imposant à ses participants des normes (définies collectivement et de manière participative) pour organiser la production, la commercialisation et la consommation à l'intérieur du nodo. Il n'existe pas de hiérarchie entre les nodos (Montillet, 2003).

L'agent économique de base du club de trueque est le « prosommateur », il s'agit d'un individu à la fois producteur et consommateur. Lié à un nodo d'origine, il s'engage à consommer et à produire dans celui-ci. Pour cela, il utilise des credits (il s'agit du nom qualifiant la monnaie parallèle du trueque en général, cependant il est possible de trouver d'autres noms, comme dinero social, ecovalés, talentos, puntos, etc.) qui correspondent à un bon de transaction permettant le règlement des échanges au sein du nodo. Ces credits sont attribués au prosommateur lors de son adhésion au nodo, lors d'échanges privés mais également lors d'échanges durant les ferias. Les credits ont donc un rôle double, celui d'organiser les échanges mais aussi celui de permettre une détermination de la valeur des biens et des services concernés. Le pro-

sommateur s'engage à revenir la semaine suivante, et ceci est une condition essentielle à la survie du système (Montillet, 2003).

Les échanges ont lieu au cours de ferias durant deux ou trois heures, une à deux fois par semaine selon les nodos. Les prix sont déterminés lors des échanges, et contrairement à ce qui se passe sur le marché, ils sont déconnectés de la quantité de production. En effet, la valeur d'échange est déterminée par le coût de production, la qualité du produit, la quantité et par l'antériorité de la relation avec l'échangiste. Le cas particulier de productions utilisant des intrants achetés sur le marché existe, et la valeur d'échange du bien prend alors en compte le prix du marché exprimé en pesos et converti en credits à hauteur de un pour un, avec l'ajout de la valeur-travail incorporée (ibid.).

Les productions au sein du nodo sont très diversifiées, des produits de première nécessité peuvent être vendus ; par exemple les produits alimentaires basiques sont souvent revendus, ou les produits alimentaires préparés, mais les services sont également très bien représentés, puisqu'il est possible d'y trouver des architectes, des services de réparation, de l'artisanat, des services de beauté, des services médicaux et autres cours de langues (González Bombal, 2002). La durabilité du système passe à la fois par la diversité de ses participants et de ses productions.

Le premier club de trueque argentin voit le jour en mai 1995, dans la province de Buenos Aires. Il est né d'une volonté de plusieurs voisins écologistes de prendre en compte certains paramètres comme l'environnement, la valeur-travail, ou encore d'adopter des pratiques d'échange plus justes. Directement inspiré des LETS (Local Exchange and Trading System) qui se sont développés dans des pays tels que la Grande Bretagne, l'Australie, les Etats-Unis, il prend sa forme à travers le nodo, qui incarne à la fois le lieu de communauté d'échanges économiques et sociaux. Après un développement incroyable du réseau et du nombre de participants le système a subi un net recul depuis l'été 2001-2002. En effet, jusqu'à cette période, le nombre de participants a augmenté, d'abord de manière lente puis de manière exponentielle parallèlement à la situation économique du pays. Suite à cette forte hausse du nombre de participants, l'organisation du trueque est littéralement entrée en crise, se confrontant à des problèmes structurels imprévus. En effet, les produits disponibles ont fortement diminué et leurs prix, par un processus d'inflation normal, ont subi une forte poussée. Des faux credits en circulation ont fait leur apparition. Des problèmes en relation avec l'offre, la surabondance de marchandise usée et le manque de produits élaborés spécifiquement pour le trueque se sont ajoutés. La quantité de monnaie sociale circulante a triplé. Une importante crise de confiance sur laquelle les avis des fondateurs divergent quant à son explication a suivi.

Dans le cadre de mon étude réalisée lors d'un mémoire de DEA intitulé « Modes d'application et d'expression du localisme monétaire communautaire », ce phénomène a été appréhendé à travers le cas précis du trueque de la ville de Venado Tuerto dans la province de Santa Fé.

Caractéristiques du dispositif de Venado Tuerto

Dans la ville de Venado Tuerto, située dans la province de Santa Fé, à 367 kilomètres de Buenos Aires, qui compte 75 000 habitants, il existe depuis 5 ans un club de trueque qui se nomme le nodo « Gente Linda » indépendant de tout réseau, il compte à peu près 600 familles participantes. Les caractéristiques particulières du nodo, à savoir le nombre de participants important, leur fonction de petits producteurs de fruits et légumes ou de transformation agroa-

limentaire, son organisation, ses relations avec l'économie formelle et sa monnaie « fondante », ont retenu mon attention. Ce nodo a été fondé dans la mouvance du phénomène argentin. Sa croissance a été rapide puisqu'au bout d'un an, il y avait 100 participants et après deux ans, 2000, mais dans un contexte de crise sévère. Son indépendance établie et les motivations engendrées par sa localisation rurale lui ont permis de se différencier dès le début.

Venado Tuerto est une ville située dans une zone rurale dont l'économie est fortement orientée vers le secteur agricole. La prédominance de ce secteur dessine fortement le profil global de la région, car l'activité économique va surtout concerner la fourniture d'intrants et de services agricoles. Ainsi, les terres se concentrent dans les mains de quelques producteurs, largement automatisés. De ce fait, l'emploi est peu modelé par cette activité, d'autant plus que la matière première agricole est exportée sans valeur ajoutée. Le trueque ne s'inscrit pas dans cette dynamique économique. D'une part parce qu'il reste une structure à caractère local qui ne correspond pas au schéma exportateur agricole qu'a adopté la région. D'autre part parce qu'il regroupe une grande quantité d'exclus et de chômeurs qui n'ont pu s'intégrer dans ce schéma économique ni se reconverter. De nombreux participants sont de petits producteurs de fruits et légumes ou des transformateurs agroalimentaires, autonomes et assurant des productions artisanales à faible productivité. Ils ne sont donc pas représentatifs des producteurs de la région.

L'organisation du groupe est relativement similaire à celle observée dans l'ensemble du trueque argentin. Construit sur ce modèle, il est ainsi possible de retrouver ses éléments caractéristiques. Par exemple, une gestion participative de l'organisation, des ferias organisées périodiquement, des prosommateurs et des organisateurs « superviseurs ». Cependant, il y a eu sur ce nodo quelques innovations avec la création des proveedurías.

Le dispositif de trueque de Venado Tuerto est une institution informelle puisqu'il n'est pas constitué en association ou organisation. Sa gestion se fait par une structure horizontale destinée à éviter l'établissement d'une hiérarchie. Il n'existe pas de dirigeants officiels car la direction est assurée par une assemblée libre qui se rassemble une fois par mois. Un règlement interne se porte garant des principes du nodo.

Les échanges sont réalisés lors des ferias, dans les proveedurías, dans les commerces associés à l'organisation et de manière privée entre les participants.

Il y a deux ferias hebdomadaires, dans une salle municipale prêtée par la mairie. Il y a trois proveedurías. Ce sont des structures privées non financées par l'organisation, autorisées par le règlement et issues de la démarche personnelle d'un membre. Ces proveedurías sont des structures propres au nodo de Venado Tuerto et sont inédites dans les dispositifs argentins de monnaie sociale. Elles permettent un approvisionnement permanent et à proximité puisque ces structures sont toutes situées en centre-ville. Les échanges sont réalisés intégralement en monnaie locale dans les ferias et les proveedurías.

Il existe également 24 commerces participants, dont 5 commerces de denrées alimentaires qui acceptent comme paiement partiel la monnaie locale. Il est également possible de vendre sa production directement, sans passer par les ferias ou les proveedurías. Le moyen de paiement est alors librement choisi, c'est-à-dire qu'il peut être effectué en pesos, en puntos ou mixte.

Au sein du réseau, il y a également une université virtuelle de connaissance appelée « Intercambio de Conocimiento ».

Bien que le nodo de Venado Tuerto ait beaucoup d'aspects réciprocaires dans sa philosophie et dans son organisation, il s'agit d'un dispositif de monnaie sociale clairement à dominante marchande (cf. la typologie de Blanc et al, 2002). Il n'a pas pour objectif de supplanter

l'économie formelle et se veut davantage une organisation complémentaire. Ainsi, certaines régulations se font sur la base de mécanismes qui miment les lois du marché, par exemple la fixation des prix suivant la loi de l'offre et de la demande. Les paiements en pesos ou mixtes sont autorisés lors des échanges privés (dans ce cas le nodo centralise, en facilitant les rencontres permettant l'échange, et maintient la richesse au sein de la communauté).

Les protagonistes

Les protagonistes sont de différents types, le participant ou le « prosommateur », l'initiateur, les collaborateurs, la municipalité, et les commerces.

Le prosommateur ou participant au nodo est considéré comme tel lorsqu'il dispose de son « carnetito ». Pour cela, il doit s'acquitter d'une participation de 1 peso permettant de contribuer aux frais d'organisation et d'émission monétaire. Il doit également assister à une réunion « de formation » le préparant de manière adéquate à son nouveau rôle. En général, les participants appartiennent à la classe pauvre. Le groupe a assisté à la fuite de sa classe moyenne haute suite à la reprise économique. Celle-ci préfère vendre sa production sur le marché et réintégrer l'économie formelle. Cette caractéristique différencie le nodo de Venado Tuerto des autres nodos argentins qui se voient pourvus essentiellement de participants appartenant à la classe moyenne.

Depuis le début, un personnage clé s'impose au sein du nodo : son fondateur. Il n'a pas de rôle politique à Venado Tuerto mais il est très connu et sa famille dispose d'une bonne réputation. Cependant, son rôle prépondérant au sein du nodo démontre que d'une certaine manière, une sorte de hiérarchie tacite s'est constituée, le plaçant à sa tête. Sa participation récurrente aux assemblées, son poids charismatique l'installent dans le rôle de dirigeant. Il représente à la fois l'institution politique, l'institution d'émission monétaire et il assure le lien entre le nodo et l'économie formelle car il fournit à l'organisation une partie des produits de première nécessité (farine, sucre, huile) et il démarche les structures extérieures au système (commerces ou municipalité).

Certains participants, plus impliqués que d'autres, assument à tour de rôle le travail de superviseur. Cette fonction est attribuée au cours des réunions selon un planning précis. Le superviseur doit s'assurer que les ferias se déroulent selon les règles d'organisation prévues. Les producteurs alimentaires sont les premiers à investir le lieu, suivis des vendeurs de vêtements et d'artisanat divers, et enfin l'emplacement est ouvert aux acheteurs. Le superviseur est également chargé d'enregistrer les plaintes sur l'organisation ou sur un participant. Ainsi, l'avis des personnes ne souhaitant pas participer aux réunions est pris en compte.

Peu à peu le nodo de Venado Tuerto tisse des liens avec les organisations de la ville. Bien que le nombre de participants soit bien inférieur qu'à une époque, le nodo s'implante dans le cœur de son fonctionnement. Ainsi, il y a deux ans, le club de trueque a conclu un accord avec la municipalité. Celle-ci accepte le paiement de 30 % de l'impôt municipal en puntos pour les participants. Une ordonnance a été votée en août 2002, et stipule cette possibilité et ses modalités. Elle a été décrétée par le conseil municipal dans un contexte difficile, au plus fort de la crise. Parmi les participants au nodo, 450 personnes bénéficient de cet avantage. Cela représente un montant de 13 000 puntos par mois en moyenne depuis le début de l'année 2004. La proportion de puntos perçue sur le montant global de l'impôt est négligeable. Cette ressource est utilisée par la municipalité pour développer une politique sociale appelée « Asistencia Social ». Les assistantes sociales municipales donnent des puntos aux personnes les plus défavo-

risées de la ville et leur expliquent comment les utiliser sur les ferias. Cette aide sociale est rendue possible car les ferias sont accessibles à tous, du moment que le paiement est réalisé en puntos. Cet accord a permis à la mairie de réaliser pour la première fois une politique d'aide sociale directe grâce aux fonds obtenus en puntos.

Caractéristiques de la monnaie

Le moyen d'échange est le punto. Cette monnaie parallèle a des caractéristiques particulières car elle appartient à la famille des monnaies franches. Cette monnaie est le résultat typique de tentatives de réforme de l'organisation monétaire de la société, et de l'application de théories économiques à caractère normatif du XX^{ème} siècle. En général, ces théories instrumentalisent la monnaie en la transformant en outil d'une nouvelle organisation économique et sociale (Blanc, 1998). Dans la lignée idéologique du nodo, la monnaie utilisée est un instrument monétaire employé à côté de la monnaie nationale, qui n'a pas pour but de se substituer à elle mais se veut complémentaire. Les monnaies franches ou monnaies fondantes sont inspirées des principes de Silvio Gesell. Elles se dévaluent avec le temps, selon une grille prévue pour décourager la thésaurisation et permettre la dynamisation des échanges.

Tous les quatre mois, la monnaie arrive à échéance et les participants doivent échanger l'ensemble de leurs puntos. Un punto vaut un peso, le règlement intérieur précisant que le punto n'a aucune valeur en dehors du club et que l'échange contre de la monnaie légale n'est pas autorisé. Il existe des puntos de 10, 5, 2, 1 et 0,5, et chaque billet porte une date limite de validité. A l'échéance, chaque participant doit échanger ses billets, récupérant ainsi de nouveaux billets, valables pour la nouvelle période. Les billets perdent 5 % de leur valeur car lors de l'échange, le participant doit payer 5 % de la somme échangée, appliquant ainsi les principes de Gesell. Ce système décourage l'accumulation des puntos car la taxe est proportionnelle à l'argent accumulé.

Les participants doivent échanger un minimum de deux puntos chacun (prévus par le règlement). Si les participants échangent leurs puntos plus de 15 jours après la date limite inscrite sur le billet alors le montant permettant l'échange s'élève à 20 % au lieu de 5 % et 30 jours plus tard, à 50 %. Après trois mois, la monnaie locale n'est plus échangée. L'argent légal issu de la taxe est utilisé pour l'émission des puntos et les 5% de perte de valeur sont utilisés principalement pour payer les collaborateurs. Pour quitter le dispositif, les participants n'échangent pas leur puntos, ne payent pas la nouvelle taxe, ils sont alors considérés comme démissionnaires. En décembre 2003, il y avait 47 000 puntos en circulation et 750 familles adhérentes, soit autour de 60 puntos par famille selon les organisateurs. Tous les 4 mois, le point sur la circulation monétaire est réalisé lors des assemblées. Leur but est de contrôler qu'il n'y a pas de thésaurisation et de mauvais comportements, mais également d'exercer les régulations monétaires nécessaires au bon fonctionnement du nodo.

Ce type de monnaie est particulièrement intéressant pour développer les échanges car de manière générale, les nouveaux membres ont tendance à accumuler, reproduisant les comportements du marché formel. Lors de l'intégration, chaque nouvel adhérent reçoit une formation sur les aspects de cette monnaie afin de s'intégrer au mieux dans le dispositif et de répondre à ses objectifs.

La nature des produits échangés

La nature des produits échangés est assez similaire à ce qui est rencontré dans le reste du trueque argentin. Il existe un éventail de produits divers tels que des produits alimentaires, des vêtements, de l'artisanat et des services.

Les produits alimentaires sont très variés, globalement il y a aussi bien des produits de première nécessité, généralement revendus, que des produits transformés de type plats cuisinés, gâteaux, tartes, pain. Il est possible de trouver également des légumes et des fruits frais. Ces produits sont proposés par les particuliers, il n'y a pas d'entreprises (mis à part les commerces) qui participent à l'échange. La forte participation de la classe pauvre au sein du nodo engendre une forte pression sur l'offre de produits alimentaires, qui sont les premiers à disparaître lors des ferias, et la pression sur les produits de base tels que la farine et le sucre est très importante.

Les productions non alimentaires sont artisanales et de très faible productivité. On trouve également une grande quantité de vêtements ou d'objets d'occasion. Les services sont bien représentés puisque l'on peut trouver de la maçonnerie, de la peinture, de la main d'œuvre, des cours de langues, des cours de yoga et même certains services de médecine douce. Ils ne sont pas représentés dans les lieux d'échanges communs et leur accès se fait par l'intermédiaire de la liste des participants qui comporte les coordonnées de chaque prosommateur.

La participation de certains commerces au trueque permet de diversifier davantage les offres ; pour illustrer cela il est possible de trouver un commerce de location de films. En général, le prix demandé est un prix équivalent à celui en monnaie légale. La fixation des prix est libre, il n'existe aucun contrôle sur les prix par le groupe, la seule régulation se fait par l'achat et le non-achat qui sanctionne les prix trop élevés ; bien que le système exige une équivalence pesos/ puntos, dans les faits c'est un peu différent car le prix en puntos va être supérieur de 0,2 à 0,5 puntos en général pour un produit équivalent acheté sur le marché. Il est possible d'observer que les prix en puntos des produits alimentaires de base sont plus élevés que les prix en pesos du commerce. Ainsi, certains vendeurs spéculent en augmentant fortement le prix de ces denrées sachant que certains participants ont l'essentiel de leur revenu en puntos. L'explication réside dans la composition du groupe : les participants appartiennent à une classe plutôt basse et l'essentiel de leur revenu est en puntos. Par conséquent, ils préféreront acheter en puntos un peu plus cher qu'en pesos, puisque cette monnaie reste une ressource limitée. En conclusion, les prix varient en fonction de l'offre, de la demande, du choix des producteurs, de considérations personnelles faisant intervenir des modèles de type lien de clientèle et de considérations éthiques.

Alors que le trueque argentin ne semble plus qu'être un souvenir malgré sa formidable expansion du moment, à Venado Tuerto il se renforce et s'accroît. Ce phénomène s'explique par sa nécessité puisqu'il permet à un grand nombre de personnes précaires de poursuivre les échanges marchands à l'intérieur d'une communauté mais également car le nodo est légitimé par l'appui de certaines organisations extérieures comme la municipalité et les commerces.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BLANC, Jérôme.- Les monnaies parallèles : évaluation et enjeux théoriques du phénomène. Revue d'économie financière, 49, 1998, p. 81-102.

BLANC, Jérôme ; FERRATON, Cyrille ; MALANDRIN, Gilles.- Une monnaie sociale ? Système d'échange local (SEL) et économie solidaire. Colloque « Sens et portée de l'économie solidaire », 5-7 février 2002. - 10 p.

BLANC, Jérôme. Formes et rationalités du localisme monétaire. Working Paper n° 249 du Centre Auguste et Léon Walras, 2002.- 20 p.

BLANC, Jérôme.- Quels Arguments pour les monnaies sociales ? Colloque « Finance et monnaies sociales » Montréal, 19-22 Novembre 2003.- 17 p.

GESELL, Silvio.- L'ordre économique naturel.- Paris : Marcel ISSAUTIER, 1948.- 402 p. (8e éd.)

GONZALEZ BOMBAL, Inés.- Sociabilidad en clases medias en descenso: experiencias en el trueque» en Sociedad y sociabilidad en la Argentina de los '90. Buenos Aires : Biblos-UNGS, 2002.

MONTILLET, Laurent.- Les Monnaies communautaires en Argentine : le trueque. « Analyse de l'émergence, la croissance exponentielle et l'essoufflement des mouvements de monnaies communautaires en Argentine ». Rapport du Centre Walras sur l'exclusion et liens financiers 2003, p. 137- 158.

PRIMAVERA, Heloisa.- Richesse, argent et pouvoir : l'éphémère « miracle argentin » des réseaux de troc. Conférence à la 2e table ronde de la Jornada Nacional sobre Trueque et Economía Solidaria organisée par l'Instituto del Conurbano, la Universidad Nacional de General Sarmiento et le Programme des Nations Unies pour le développement, Los Polvorines, P. Buenos Aires, le 6 septembre, Décembre 2002.- 45 p.